

L'attaque de Wikileaks sera déterminante, et elle n'en est qu'à son début...



A la veille du deuxième tour de la présidentielle, en respectant bien évidemment les règles de la campagne, nous avons voulu connaître l'opinion de Christian Combaz, sur les événements qui ont secoué les dernières heures, et les dernières minutes, de cette campagne...

Dans cette présidentielle, le joueur d'échecs Poutine a beaucoup misé sur sa Reine

Riposte Laïque : Vous avez évoqué, lors de la dernière émission « Tête à clash », de probables révélations de

Wikileaks. Vous parlez de cela depuis plusieurs semaines. Et curieusement, à 23 heures, juste avant la fin de la campagne, apparaissent de nombreuses informations . Vous êtes un devin, ou bien un agent soviétique ?

<https://www.youtube.com/watch?v=uwfKxohF1fM&t=1166s>

Christian Combaz : Joueur d'échecs, plutôt. Je regarde l'échiquier depuis longtemps, car c'est une partie avec ses fous, ses rois, sa reine, ses cavaliers. Je me dis: nous avons là un président russe qui cherche un point d'ancrage solide dans l'opinion européenne, capable de résister à l'influence américaine. En gros il veut envoyer une tête de pont dans le camp de l'OTAN parce qu'il se sent assiégé dans ses frontières et quand on regarde la carte et le nombre de bases américaines en Europe, il l'est.

Il reçoit, à Moscou, ceux qu'il veut mettre en lumière et promouvoir comme partenaires souhaitables. Il veut notamment envoyer une reine dans le jeu adverse. C'est connu de tout le monde. Nous avons parallèlement Assange, un fou, un élément mobile, insaisissable, un type qui dirige une officine Wikileaks, dont nous avons des raisons de supposer qu'il a fait tomber la reine américaine il y a six mois en montrant que les dés dans la campagne étaient pipés, et qu'elle dépensait un argent maudit. Cet Assange permet objectivement l'élection de Trump, donc du nouveau roi dans son propre camp et souhaite, dans les premiers mois, que Trump lui offre une villa en Floride, c'est à dire l'immunité. En fait pas du tout. Le roi Trump commence à se laisser mettre en échec par la CIA, tergiverse et évoque une extradition d'Assange. Il va finir par sacrifier son fou. Ce dernier est depuis trois ans prisonnier d'une ambassade à Londres, la Suède essaie de lui imputer un viol pour mieux pouvoir le livrer aux Américains, et là dessus, une française lui promet l'asile, et dit qu'elle peut lui épargner d'être sacrifié par le roi le jour où elle deviendra reine. Résultat, le fou qui bombarde la correspondance des autres donne à cette femme le pouvoir de

faire tomber ses adversaires. Il pourrait même essayer de se vendre un jour au roi adverse comme Snowden. Tout cela était lisible dès le début.

L'attaque de Wikileaks sera déterminante

Riposte Laïque : Pourquoi si tard ?

Christian Combaz : Puisqu'il s'agit d'échecs, il fallait infliger une attaque massive, qui peut paraître désordonnée, et faire en sorte que l'adversaire d'abord ne puisse pas se ruer sur l'extincteur de la presse, qui en France est très puissant et dont la gâchette est très sensible. Parallèlement l'attaqué se retrouve au bord du mat sans le savoir en négligeant deux ou trois positions-clé. Cette attaque qui paraît à la fois frontale et énorme dissimule en fait une situation très fine, très pointue, de mat en trois coups, qui est probablement déjà en préparation. Il y a certainement quelque chose de déterminant qui est encore caché dans cette attaque, dans ces documents, et qui va apparaître peut-être même dès aujourd'hui.

La loi interrompant la campagne le vendredi à minuit est enfreinte par de nombreux quotidiens...

Riposte Laïque : L'équipe de campagne du candidat le plus médiatisé a sommé l'ensemble des médias de ne pas évoquer cet événement, tout en reconnaissant que nombre de révélations sont exactes. N'est-ce pas le simple respect de la loi ?

Christian Combaz : La loi est enfreinte depuis ce matin par de nombreux quotidiens, Libération somme explicitement les gens de voter pour l'un plutôt que pour l'autre, en couverture. Ensuite CNews vous explique quelles conséquences aurait l'arrivée d'une certaine candidate au pouvoir, sur un ton de mise en garde inacceptable puisque directement de

nature à influencer la décision. Mais la pire chose que j'aie lue est un tweet américain d'hier soir qui disait : « Nous sommes obligés d'aider ces pauvres Français, ils n'ont pas de liberté de la presse. J'ai tout de même mal pour mon pays en lisant des choses pareilles. »

Si le résultat est serré, de nombreuses causes pourraient invalider ce scrutin

Riposte Laïque : Vous avez évoqué, dans l'émission à laquelle nous faisons référence, une possible annulation de cette élection. Vous y croyez vraiment ?

Christian Combaz : Le scénario à l'autrichienne est possible en cas de vote serré car les irrégularités sont déjà nombreuses. Procurations, bulletins abîmés, radiations intempestives, cartes d'électeurs en double par centaines de milliers. J'ajoute l'incroyable révélation d'un internaute selon laquelle certains bureaux de vote lyonnais produisent 0 bulletins blancs à la fin de la journée, alors que dans la plupart le chiffre va de 300 à 600. Donc si la commission est saisie et si le résultat est serré, il y aura contestation, surtout si le résultat ne convient à personne. Cette situation me paraît due pour moitié au quadruplement du taux de mobilité de la population depuis vingt ans, les gens ont déménagé souvent à cause de leur travail, le désordre est visiblement total sur le plan administratif et les moyens de contrôle inexistants. Le ministère de l'Intérieur en appelait récemment au respect de la loi tout en admettant qu'il n'avait aucun corps de contrôleurs à déployer pour s'en assurer. Ça revient à dire « payez vos impôts s'il vous plaît il n'y aura pas de contrôle mais on compte sur vous ».

Le service public n'a pas été impartial, dans cette élection, loin de là

Riposte Laïque : Qu'avez-vous pensé des dernières heures de

cette campagne, et de tous les « incidents » qui l'ont marquée ?

Christian Combaz : Je n'ai pas à commenter les fameux incidents, ce serait blâmer un camp plutôt qu'un autre et donc influencer le vote d'une manière ou d'une autre – donc illégal. Mais j'ai le droit de dire que la presse et la télévision ont fait de la propagande, notamment dans le secteur public, et donc dans ce cas avec les impôts de tout le monde, alors que la moitié du pays ne pensait pas comme elles. La présidente de France Télévisions est cent fois trop payée pour ce qu'elle est impartiale. Le chef de l'information copine avec l'un des candidats sous les caméras de manière impudente. Et le troisième personnage de la radio-télé publique a déclaré récemment qu'il avait pour mission d'obliger la France à ne pas quitter le droit chemin.

La complaisance à l'égard des vérités obligatoires est générale, on s'entend partout à vous désigner une seule voie possible comme dans Orwell. Pour un intellectuel comme moi c'est terrifiant. J'ai été éjecté du Figaro il y a un an et demi sans une explication mais l'explication n'est que trop claire : la vérité qui n'est pas recommandée nuit à certains intérêts. Donc elle finit par nuire à celui qui la profère. Tant qu'on ne dit pas de quelle vérité ni de quels intérêts il s'agit on reste dans la légalité, je me garderai donc d'aller plus loin. Mais il est certain que si certains intellectuels sortent du bois en ce moment c'est qu'il ne s'agit plus de politique, mais de civilisation, de liberté de jugement, de sensibilité, d'être.

Les intellectuels crient plus tard que les autres, mais quand il s'y décident c'est plus fort et plus longtemps. Et quand ils songent à entrer en politique c'est qu'il se passe quelque chose de grave.

Propos recueillis par Pierre Cassen